



HAL
open science

Métaphysique de l'effectivité, métaphysique de la facticité : Le problème d'une métaphysique phénoménologique

Claudia Serban

► **To cite this version:**

Claudia Serban. Métaphysique de l'effectivité, métaphysique de la facticité : Le problème d'une métaphysique phénoménologique. ed. Inga Römer and Alexander Schnell,. Phänomenologie und Metaphysik / Phénoménologie et métaphysique, Felix Meiner Verlag, 2020, coll. Phänomenologische Forschungen. hal-03830282

HAL Id: hal-03830282

<https://hal.science/hal-03830282>

Submitted on 26 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Published in *Phänomenologie und Metaphysik / Phénoménologie et métaphysique*, ed. Inga Römer and Alexander Schnell, Hambourg, Felix Meiner, coll. « Phänomenologische Forschungen », 2020, p. 11-28

Métaphysique de l'effectivité, métaphysique de la facticité :

Le problème d'une métaphysique phénoménologique

Claudia SERBAN

Université Toulouse Jean Jaurès

Le rapport de la phénoménologie à la métaphysique a toujours été protéiforme, non seulement parce que, de Husserl à Heidegger, puis de la phénoménologie allemande à la phénoménologie française, les phénoménologues n'ont cessé de redéfinir leur pratique, mais aussi, plus fondamentalement, parce que la métaphysique est-elle même multiple : à son concept scolaire qui désigne une discipline historique ou une certaine manière de philosopher à laquelle la critique kantienne a eu l'ambition de mettre fin, nous sommes obligés d'ajouter ce que Kant lui-même appelait la métaphysique naturelle, à savoir un type de questionnement incontournable, irrémédiablement inscrit dans la nature de la pensée humaine, et qui ne se laisserait donc pas supprimer si aisément. C'est à la lumière de cette distinction que l'on peut tenter de comprendre le double mouvement qui structure, historiquement et systématiquement, le rapport de la phénoménologie à la métaphysique : d'une part et en un certain sens, la phénoménologie prétend effectivement « dépasser » la métaphysique, se déployer en deçà ou au-delà d'elle ; mais d'autre part, et depuis toujours, un dépassement conjoint de la phénoménologie par la métaphysique (une « nouvelle » métaphysique, qui n'équivaut manifestement plus à celle qu'il s'agissait auparavant de dépasser) semble s'imposer avec une force parfois tout aussi grande.

Dans ce qui suit, nous allons tenter de répondre à ces deux questions connexes : pourquoi la phénoménologie viserait-elle à dépasser la métaphysique ? Et pourquoi la métaphysique servirait-elle, si ce n'est à dépasser, du moins à compléter la phénoménologie ? Ce questionnement se trouve nécessairement compliqué par le fait qu'il n'y a pas « une » phénoménologie et « une » métaphysique qui s'opposeraient dans un face-à-face univoque et sans reste. Pour respecter la diversité des démarches qui se réclament de ces deux intitulés, il conviendra donc de reconnaître et de montrer que, de même qu'il y a plusieurs types de « dépassement de la métaphysique » par la phénoménologie, il y a plusieurs types de « dépassement de la phénoménologie » par la métaphysique. Le parcours que nous allons proposer va privilégier deux moments de l'histoire de la phénoménologie : d'une part, le moment inaugural qu'est le moment husserlien, et d'autre part, un

moment plus proche de nous, récent, voire encore présent, dont témoigne le grand ouvrage posthume de László Tengelyi, *Welt und Unendlichkeit*, paru en 2014, ouvrage qui a singulièrement relevé le défi de contribuer à l'exposition et à la résolution du problème d'une métaphysique phénoménologique.

Husserl : d'une métaphysique à l'autre

L'intérêt de partir ici de Husserl provient évidemment du fait que, en définissant la méthode et la pratique de la phénoménologie, l'auteur des *Recherches logiques* lui a d'entrée de jeu prescrit un certain type de rapport à la métaphysique. Cependant, sa position à ce sujet est faite de plusieurs paradoxes. Souvenons-nous tout d'abord que c'est par une leçon inaugurale intitulée « Les buts et les tâches de la métaphysique » que le jeune *Privatdozent* Husserl a commencé son enseignement à l'université de Halle en 1887. Presque à l'autre bout de son itinéraire philosophique, dans les *Méditations cartésiennes* (ainsi que dans les Conférences données en 1929 à la Sorbonne), Husserl soulignera au contraire à quel point la phénoménologie est réfractaire à toute « aventure métaphysique », pour préciser aussitôt que sa phénoménologie transcendantale n'exclut que la métaphysique en son sens traditionnel naïf, mais non pas cependant *toute* métaphysique. Il y aurait donc bien, selon cette indication de Husserl, une métaphysique compatible avec le projet et les exigences de la phénoménologie, bref, une métaphysique proprement phénoménologique, dont nous essaierons de préciser ici le sens et la spécificité.

Mais avant cela, il nous faut encore élucider les motifs qui justifient le rejet initial de la métaphysique à l'intérieur de la phénoménologie husserlienne. Qu'est-ce qui est rejeté, plus précisément, et pour quelles raisons ? L'orientation antimétaphysique de la phénoménologie s'explique tout d'abord par le type de positivisme dont elle se fait la défenseuse. En effet, le « retour au donné » que prône Husserl dans les *Recherches logiques* peut être compris comme « un mot d'ordre essentiellement positiviste ».¹ Dans cette perspective, le « dépassement de la métaphysique » proposé par la phénoménologie husserlienne revient à « refuser les constructions qui débordent l'expérience » et le donné.² Il ne faut donc pas hésiter à prendre très au sérieux l'affirmation de Husserl, au premier tome des *Idées directrices*, selon laquelle les phénoménologues seraient « les vrais positivistes ». Mais il faut aussi comprendre la signification exacte du positivisme phénoménologique. S'il y a incontestablement « un lien étroit entre la nature descriptive de la phénoménologie et sa neutralité métaphysique »³, cette neutralité ne provient pas tant du fait

1 Jocelyn BENOIST, « Dépassements de la métaphysique », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2004/2 (tome 129), p. 167-180, p. 167 et 168.

2 *Ibid.*, p. 170.

3 Dan ZAHAVI, « Phénoménologie et métaphysique », *Les Études philosophiques*, 2008/4 (tome 87), p. 499-517, p.

qu'il faut décrire, mais de ce qu'il faut décrire : non pas « la réalité » au sens courant, le monde physique ou le psychique, mais, pour donner la parole à l'Introduction des *Recherches*, « les caractères d'actes dans lesquels s'accomplissent les opérations de représentation, de jugement, de connaissance ». ⁴ C'est pour cette raison d'ailleurs que Husserl met à l'écart la question de l'existence d'une réalité extérieure comme une question de nature métaphysique qui n'est pas pertinente pour la phénoménologie. ⁵ La description phénoménologique se distingue radicalement d'une explication causale portant sur les « choses elles-mêmes » au sens d'entités existantes dans le monde ou dans le psychisme humain : la chose ou l'affaire de la phénoménologie n'est pas ce qui existe hors de nous, elle n'est même pas ce qui existe en nous. Tout cela relève aux yeux de Husserl d'une transcendance dont la description phénoménologique n'a pas à tenir compte car cela excède son domaine propre, qui est celui du vécu, des modalités subjectives d'apparition et d'expérience des choses.

On sait cependant que ce geste d'exclusion de tout ce qui transcende la sphère de l'immanence phénoménologique – la sphère de l'apparaître ou, pour Husserl, la sphère du vécu, de l'immanence intentionnelle de la conscience – n'a pas suffi à mettre la phénoménologie inaugurale des *Recherches logiques* à l'abri du soupçon d'une rechute dans la métaphysique : il suffit de songer en ce sens à la critique avancée par Derrida dans *La voix et le phénomène* et selon laquelle, là même où elle entend dépasser la métaphysique, la démarche de Husserl ne ferait que retomber dans « la métaphysique comme recherche de la certitude et de la présence ». ⁶ Autrement dit, le dépassement d'une métaphysique de la transcendance ne prémunit pas la phénoménologie contre la rechute dans ce que Derrida a appelé la « métaphysique de la présence ». ⁷

La formulation de cette critique suggère déjà que la phénoménologie et la métaphysique ne se situent jamais dans un rapport d'opposition univoque. Nous préférons toutefois aborder leur rapport ici par un autre biais, en partant de la façon dont Husserl présente la tâche de la phénoménologie dans les *Recherches logiques*, et en relevant les indications qu'elle donne de ce qui serait le propre de la métaphysique à dépasser. Le tort de celle-ci est en effet de recourir à des constructions théoriques purement symboliques et dépourvues de toute validation intuitive : le propre d'une entreprise métaphysique est donc de se soustraire à l'évidence de l'intuition. Cette

502.

4 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, tome XIX/1 : *Logische Untersuchungen*, vol. II, première partie : *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, éd. par Ursula Panzer, La Haye, M. Nijhoff, 1984, p. 4 ; *Recherches logiques*, tome II : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, première partie : *Recherches I et II*, trad. par Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Scherer, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1969, p. 4.

5 Cf. Dan ZAHAVI, « Phénoménologie et métaphysique », p. 502.

6 Voir Jacques DERRIDA, *La voix et le phénomène*, Paris, PUF, 1989 [1967], p. 9, et le rappel de cette critique par Jocelyn BENOIST, « Dépassements de la métaphysique », p. 171.

7 Voir aussi Jean-Luc MARION, *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1989, p. 13.

évidence n'est pas à comprendre en un sens empiriste grossier, restreint à la perception sensible, car elle concerne également les idéalités logiques et mathématiques, ou encore le catégorial, autrement dit, tout ce qui est susceptible d'une validation intuitive et ne se réduit pas à une visée de signification irrémédiablement vide. Dans cette perspective, il apparaît aussi que le caractère phénoménologique d'une assertion ne dépend pas tant de ce sur quoi elle porte que du type de validation qu'elle appelle : rien n'interdit alors de concevoir une validation intuitive pour certains énoncés traditionnellement considérés comme métaphysiques.⁸ Mais dans ce cas, la métaphysique n'obtient sa légitimité qu'en renonçant à son statut de philosophie première, qu'en se soumettant, comme le voulait déjà la critique kantienne, à une instance extérieure ; et pour Husserl aussi, cette instance est la théorie de la connaissance. « L'exigence de fondation » implique en effet ici « une dualité de la métaphysique et de la théorie de la connaissance ».⁹ Il n'y a ainsi de métaphysique légitime qu'en tant qu'elle est subordonnée ou subalterne, comme le souligne Husserl dans son cours d'*Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance* de 1906-1907 que nous nous permettrons de citer un peu plus longuement :

Si la métaphysique est la science de l'être réel au sens vrai et dernier (*von dem real Seienden im wahren und letzten Sinn*), alors la théorie de la connaissance est la condition préalable de la métaphysique. Dans la mesure où elle fait abstraction de l'être tel qu'il se présente dans les faits (*faktisch*) et recherche l'être en général d'après ce qu'il a d'essentiel (*seinem wesentlichen Sinn gemäß*), la théorie de la connaissance est la science formelle de l'être. Nous pourrions désigner la critique de la connaissance qui s'appuie sur la logique pure sous le nom de métaphysique formelle (ontologie), tandis que la métaphysique au sens propre établit sur la base de cette métaphysique formelle ce qui est au sens catégorial dans les faits (*faktisch*), ce qui revient à l'être non pas seulement en général et en tant que tel, mais aussi *de facto* d'après les résultats des sciences de l'être déterminées.¹⁰

8 Comme le souligne Husserl dans la première version de l'article « Phénoménologie » pour l'*Encyclopaedia Britannica* : « La phénoménologie est antimétaphysique dans la mesure où elle récuse toute métaphysique se mouvant dans des constructions formelles vides. Cependant, comme tous les problèmes philosophiques véritables, tous les problèmes métaphysiques reviennent à un sol phénoménologique et y trouvent leur véritable figure et leur véritable méthode transcendantales, issues de l'intuition » (Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. IX : *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, éd. par Walter Biemel, La Haye, M. Nijhoff, 1962, p. 253, cité par Dan ZAHAVI, « Phénoménologie et métaphysique », p. 510, traduction française dans Edmund HUSSERL, *Notes sur Heidegger*, trad. par Didier Franck, Paris, Minitext, 1993, p. 90-91. Nous avons modifié ici ces deux traductions. Remarquons aussi, au passage, que le texte édité porte la trace d'une objection inscrite par Heidegger en marge de la caractérisation de la phénoménologie comme antimétaphysique).

9 Pour citer plus précisément Denis Seron : « il s'agit de défendre simultanément l'idée aristotélicienne d'une fondation métaphysique des sciences particulières et celle, kantienne, d'une fondation logique de la métaphysique (et à plus forte raison de toutes les sciences particulières) » (Denis Seron, « Métaphysique phénoménologique », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, vol. I, n° 2, 2005, p. 3-173, p. 12). Ce double geste qui destitue finalement la métaphysique de sa position de philosophie première est déjà présent dans les *Prolegomènes à la logique pure* (Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. XVIII : *Logische Untersuchungen*, vol. I : *Prolegomena zur reinen Logik*, éd. par Elmar Holenstein, La Haye, M. Nijhoff, 1975; trad. par Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Scherer, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2002, p. 11-12).

10 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. XXIV : *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07*, éd. par Ulrich Melle, 1984, La Haye, M. Nijhoff, p. 380 ; cité par Dan ZAHAVI, « Phénoménologie et

La métaphysique présuppose fondamentalement la théorie de la connaissance et ne saurait en faire l'économie. Tant qu'il n'est pas soumis à l'élucidation qu'apporte la théorie de la connaissance ou à la critique phénoménologique de la raison, le discours du métaphysicien reste, pour Husserl, un discours qui se satisfait de « significations qui ne [sont] vivifiées que par des intuitions lointaines et imprécises, inauthentiques (*Bedeutungen, die nur von entfernten, verschwommenen, uneigentlichen Anschauungen [...] belebt sind*) »¹¹, qui demeure donc irrémédiablement abstrait et symbolique. D'autre part, là où le phénoménologue met entre parenthèses les questions relatives à l'existence du monde extérieur ou des objets intramondains pris dans leur factualité pour se concentrer sur leur constitution essentielle, pour le métaphysicien, au contraire, la question de l'existence ou de la réalité *effective* est la question ultime et fondamentale.

Husserl partage en effet le désir de surmonter ce que la *Théorie de l'objet* de Meinong a nommé le « préjugé en faveur de l'effectivité »¹² ; or il s'agit là d'un préjugé dont on peut soutenir le caractère éminemment *métaphysique*, dans la mesure où, par définition, comme l'affirme un texte de 1908 publié au tome XXXVI des *Husserliana*, « le métaphysicien [...] interroge en direction de "l'effectivité au sens ultime (*Wirklichkeit im letzten Sinn*)" ».¹³ La conception implicite de la métaphysique qui se dégage de cette assertion, comme doctrine de l'effectivité, a plus d'une affinité avec celle qui se laissera découvrir plus tard sous la plume de Heidegger, pour qui la métaphysique, dans sa constitution onto-théo-logique, jusqu'à Nietzsche compris, n'a fait qu'asseoir le primat de l'effectif, intimement lié à une compréhension de l'être comme efficence et volonté de puissance. Husserl et Heidegger s'accordent donc remarquablement pour voir dans la métaphysique une doctrine de l'effectivité, qui réduit ce qui est, voire l'être lui-même, à l'étant effectif et efficient, c'est-à-dire à une *certaine* acception de l'étant ; et nous pouvons même affirmer que la critique du primat de l'effectivité a chez Heidegger tous les caractères d'un legs husserlien. Et même si cette considération se tient en amont de ce qui motive plus profondément l'intention heideggérienne d'un « dépassement de la métaphysique » au profit d'une nouvelle pensée de l'être, il ne reste pas moins qu'il y a une connivence entre les deux phénoménologues fribourgeois, dans les raisons de leur réticence respective à l'égard de la métaphysique.

Un partage important se dessine en tout cas ici : la métaphysique se préoccupe de l'effectivité, de ce qui existe effectivement, là où, indifférente à la prise en compte de l'existence

métaphysique », p. 504, trad. modif.

11 Hua XIX/1, p. 6 ; *Recherches logiques*, tome II, première partie, p. 6.

12 Cf. Alexius MEINONG, *Abhandlungen zur Erkenntnistheorie und Gegenstandstheorie*, Alexius Meinong Gesamtausgabe, tome II, éd. par Rudolf Haller, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1971, p. 485sq. ; *Théorie de l'objet et Présentation personnelle*, trad. par Marc de Launay et Jean-François Courtine, Paris, Vrin, 1999, p. 67sq.

13 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. XXXVI : *Transzendentaler Idealismus. Texte aus dem Nachlass (1908-1921)*, éd. par Robin D. Rollinger, Dordrecht, Springer, 2003, p. 22.

factuelle ou de la réalité effective qu'elle met hors jeu par une *epochè* insigne, la phénoménologie remonte de l'étant à l'être ou de l'effectif au possible, pour prendre, sous la plume de Husserl, le contour d'une discipline eidétique, d'une discipline dont l'objet d'étude sera l'*eidōs* et qui substituera aux explications causales des descriptions d'essence. Cette précision aide à mieux comprendre le sens et la portée exacte du positivisme phénoménologique mis en avant par l'auteur des *Idées directrices* : la phénoménologie n'est pas la science des faits au sens de ce qui existe effectivement ; au contraire, son champ de description ne se dégage que par l'exclusion du factuel. Toutes les questions relatives aux faits (et *a fortiori* les « questions ultimes » qui touchent à notre existence), elle les réserve, comme l'indique le célèbre passage de la conclusion des *Méditations cartésiennes* sur lequel nous aurons à revenir, à une autre discipline qui est qualifiée sans hésiter de « métaphysique » et qui est censée prendre en compte de tels « problèmes de la facticité contingente (*zufällige Faktizität*) ». ¹⁴

Il apparaît ainsi qu'il est dans une certaine mesure possible de faire correspondre au partage entre phénoménologie et métaphysique celui, dressé au début du premier tome des *Idées directrices*, entre fait et *eidōs* : nous avons, dans la phénoménologie, une discipline eidétique pour laquelle l'étude des possibilités doit, de façon significative, précéder celle des effectivités ¹⁵, et pour laquelle tout fait est susceptible d'une fondation *a priori*, alors que le champ de la métaphysique est celui que dessinent les questions relatives à l'existence et à l'effectivité – ces questions qui relèvent pour Husserl de la « facticité contingente » et tombent ainsi en dehors du champ de la phénoménologie comprise comme science de l'*eidōs* et de la nécessité eidétique. Dans un autre texte de 1908 – publié comme complément au premier tome de *Philosophie première* –, cette opposition est encore plus clairement mise en place : la facticité – fût-elle celle de la nature ou celle de la conscience – est décrite comme étant « le champ, non pas de la phénoménologie [...], mais de la métaphysique » ¹⁶, alors que la phénoménologie transcendantale se propose comme une « pure doctrine de l'essence de la conscience » et examine « la possibilité de la nature et les possibilités d'essence de la conscience pour une constitution de la nature ». ¹⁷ L'*eidōs* et le possible, d'une part, le fait et l'effectif, de l'autre : tel serait donc le partage qui tracerait pour Husserl la ligne de démarcation entre

14 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. I : *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge*, éd. par Stephan Strasser, 1950, p. 39 et 182 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, trad. par Marc de Launay, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1994, p. 40 et 208. Ces problèmes renvoient en définitive à ce que, dans *Philosophie première*, Husserl appelle la « facticité contingente de l'homme (*zufällige Faktizität des Menschen*) » (Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. VII : *Erste Philosophie (1923-1924)*, première partie : *Kritische Ideengeschichte*, éd. par Rudolf Boehm, 1956, p. 54 ; *Philosophie première I – Histoire critique des idées*, trad. par Arion L. Kelkel, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1970, p. 77).

15 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. III/1 : *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, livre premier : *Allgemeine Einführung in die Phänomenologie*, éd. par Karl Schuhmann, 1976, p. 159 ; *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, tome premier : *Introduction générale à la phénoménologie pure*, trad. par Jean-François Lavigne, Paris, Gallimard, 2018, p. 242.

16 Hua VII, p. 390.

17 Hua VII, p. 392 et 390.

phénoménologie et métaphysique.

Mais le partage du fait et de l'*eidos* n'est pas toujours parfaitement étanche. C'est pourquoi, comme la fin des *Méditations cartésiennes* le suggère à son tour, il peut y avoir, dans une certaine mesure, récupération, à l'intérieur de la phénoménologie, de ce qui se présente de prime abord comme factuel, même si cela ne revient jamais à dissoudre entièrement l'opposition entre fait et *eidos*. Ainsi, un texte datant probablement de 1924 distingue entre une « phénoménologie eidétique » et une « philosophie phénoménologique de la facticité »¹⁸, laissant entrevoir un effort d'ouverture de la phénoménologie à la facticité, ainsi que le vœu d'un compromis avec une certaine forme de métaphysique (ce qui est finalement aussi la thèse qu'illustre la fin des *Méditations cartésiennes* : celle d'une non exclusion réciproque entre phénoménologie et métaphysique). Et si la quatrième et dernière version de l'article « Phénoménologie » rédigé par Husserl en 1927 pour l'*Encyclopaedia Britannica* résume cette situation paradoxale en divisant de façon bien remarquable la phénoménologie transcendantale en une « philosophie première » (la phénoménologie eidétique) et une « philosophie seconde »¹⁹ (la science de l'*universum* des *facta*, qui ressemble en un sens, comme son nom aristotélien le laisse entendre, plus à une physique – au sens très large du terme – qu'à une métaphysique), cette tentative de récupération du factuel à l'intérieur du phénoménologique ne va cependant pas sans une nette subordination, peu surprenante d'ailleurs, de la science des faits à l'égard de l'eidétique, dans la mesure où, comme le souligne Husserl, « la philosophie première est l'*universum* de la méthode pour la philosophie seconde ».²⁰ L'approche de la facticité ne semble ainsi en aucun cas pouvoir se passer de l'*eidos*, et la métaphysique apparaît ainsi plutôt comme une philosophie dernière, irrémédiablement subordonnée. Cette position reste manifestement fidèle au précepte méthodologique selon lequel l'étude des possibilités doit précéder celle des effectivités, qui suggère bien qu'aux yeux de Husserl il y a une antériorité, une préséance de la phénoménologie comme discipline eidétique sur la métaphysique comprise comme science du factuel ou de la facticité.

La phénoménologie husserlienne ne s'en tient cependant pas sans reste à cette façon de régler les rapports entre fait et *eidos*, dans la mesure où il y a bien un cas où la primauté de l'*eidos* sur le fait se trouve mise en question. Ce cas est celui de l'*ego* lui-même, qui nous confronte à une

18 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. VIII : *Erste Philosophie (1923-1924)*, deuxième partie : *Theorie der phänomenologischen Reduktion*, éd. par R. Boehm, La Haye, M. Nijhoff, 1956, p. 429.

19 Hua IX, p. 298 ; *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*, trad. par Philippe Cabestan, Natalie Depraz et Antonino Mazzù, Paris, Vrin, 2001, p. 241 et 242.

Cette distinction est discutée dans l'ouvrage co-écrit par Rudolf Bernet, Iso Kern et Eduard Marbach : *Edmund Husserl. Darstellung seines Denkens*, Hambourg, Felix Meiner, 1989, p. 208-213.

20 Hua IX, p. 298-299 ; *Psychologie phénoménologique*, p. 242. « Toute la rationalité d'un fait réside dans un *a priori* », affirmera encore Husserl dans les *Conférences de Paris* comme dans les *Méditations cartésiennes* (Hua I, p. 38 et 181 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 40 et 207).

facticité d'un autre ordre, que Husserl appellera originaire (*Urfaktizität*). Comme nous pouvons le lire dans un manuscrit de travail de 1931, avec l'*ego*,

Nous avons un cas remarquable et unique pour le rapport entre fait et *eidōs*. L'être d'un *eidōs*, l'être des possibilités eidétiques et de l'univers de ces possibilités est libre par rapport à l'être ou au non-être de toute réalisation (*Verwirklichung*) de telles possibilités, il est ontologiquement indépendant (*seinsunabhängig*) de toute effectivité [...]. Mais l'*eidōs ego* transcendantal est impensable sans l'*ego* transcendantal comme facticiel.²¹

Le fait de l'*ego* vient nécessairement avant l'*eidōs ego*, ce qui veut dire que, quand l'égologie est en jeu, la prise en compte de la facticité et, avec elle, la métaphysique ne saurait détenir un rang subalterne et se réduire à une philosophie seconde. L'égologie invite ainsi à penser autrement la dépendance de l'*eidōs* par rapport au fait, et la reconnaissance de cette « facticité originaire (*Urfaktizität*) » exige de reconsidérer à la fois le statut de l'eidétique et celui de la métaphysique²², pour distinguer finalement entre une métaphysique comme philosophie seconde (science du fait, *Faktum*, comme effectivité, *Wirklichkeit*) et une métaphysique proprement phénoménologique, science de la facticité transcendantale, ou *Urfaktizität*. Ce remaniement affecte aussi le statut que l'on accorde à la nécessité d'essence, dans la mesure où celle-ci est à penser à présent en rapport avec une insigne nécessité de fait (nécessité hypothétique, dirait-on dans un lexique plus aristotélicien ou leibnizien) – celle-là même de l'*ego* facticiel. Il semble ainsi difficile, voire impossible de maintenir intact le partage entre nécessité eidétique et facticité contingente comme principe de la démarcation entre phénoménologie et métaphysique, dans la mesure où la facticité égologique, dans ce qu'elle a d'irréductible, conduit à introduire un « noyau de contingence originaire (*Kern von "Urzufälligem"*) »²³ au sein même de l'eidétique de la vie transcendantale.

Mais même sans accepter une telle conclusion (appuyée surtout, il est vrai, sur des manuscrits de recherche tardifs, et non sur des textes canoniques), il faut reconnaître que malgré son élan antimétaphysique inaugural, la phénoménologie husserlienne a fini par reconnaître une place et une légitimité à la métaphysique en son sein. C'est ce que montrent aussi les *Méditations cartésiennes*, auxquelles nous avons déjà fait allusion dans ce qui précède. Au sein de la *Cinquième*

21 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. XV : *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Dritter Teil: 1929-1935*, éd. par Iso Kern, 1973, p. 385. Le texte dont provient cet extrait, intitulé « Téléologie », a fait l'objet d'un long commentaire par Marc Richir à la fin de ses *Méditations phénoménologiques* (Grenoble, Jérôme Millon, 1992), dans l'Appendice intitulé « Fait et *eidōs* chez Husserl ».

22 Sur la nécessité de distinguer entre une métaphysique comme philosophie seconde (science du *Faktum* comme *wirklich*) et une métaphysique proprement phénoménologique, science de la facticité transcendantale ou *Urfaktizität*, voir les travaux de Stefano Micali, *Überschüsse der Erfahrung*, Dordrecht, Springer, 2008, p. 90sq., et de Georgy Chernavin, *Transzendente Archäologie – Ontologie – Metaphysik*, Traugott Bautz Verlag, 2012, p. 80sq.

23 Voir à ce propos le commentaire de László Tengelyi dans *Welt und Unendlichkeit. Zum Problem phänomenologischer Metaphysik*, Fribourg/Munich, Karl Alber, 2014, p. 184. Notons aussi que cet argument de l'archi-facticité a été repris récemment par Renaud Barbaras dans *Métaphysique du sentiment* (Paris, Cerf, 2016, p. 105sq.), au profit d'une pensée de l'événement : « il n'y a d'archi-facticité qu'événementiale » (*ibid.*, p. 108).

Méditation, au § 60, Husserl expose en effet les « résultats métaphysiques »²⁴ de son « élucidation de l'expérience de ce qui est étranger », et précise d'entrée de jeu : « ils sont métaphysiques s'il est vrai qu'il faut appeler métaphysiques les ultimes connaissances sur ce qui est (*letzte Seinskenntnisse*) ». Ce passage semble renouer avec une compréhension somme toute classique de la métaphysique, comme science de l'étant véritable, mais c'est précisément ce que la suite de l'extrait dément fermement, car Husserl écrit :

[...] rien n'est moins en question ici que la métaphysique au sens habituel, celui d'une métaphysique dénaturée au cours de l'histoire, qui n'a plus rien de commun avec le sens de ce qui fut à l'origine fondé comme une *philosophie première*. Le mode de démonstration propre à la phénoménologie, purement intuitif, concret et surtout apodictique, exclut tout *aventurisme métaphysique*, tout excès spéculatif (*alle metaphysischen Abenteuer, alle spekulativen Überschwenglichkeiten*).²⁵

Or, même si le verdict paraît ici implacable et réitère dans une certaine mesure la réticence critique présente déjà dans les *Recherches logiques*, la conclusion des *Méditations cartésiennes* fait davantage droit à la nuance introduite entre plusieurs sortes de métaphysique. En effet, soucieux d'éviter tout malentendu et de ne pas faire peser de trop lourdes restrictions sur sa démarche, Husserl y précise que « la phénoménologie [...] n'exclut que la métaphysique naïve occupée à d'absurdes choses en soi, mais *non pas la métaphysique en général* », dans la mesure où « elle ne prétend aucunement refuser d'aborder les questions “ultimes et dernières” », à savoir « les problèmes de la facticité contingente, de la mort, du destin » ou encore la question du « “sens” de l'histoire » et les « problèmes éthico-religieux ».²⁶ Encore une fois, nous voyons ici que c'est n'est pas la nature d'une question qui risque de l'exclure du champ de la recherche phénoménologique, mais c'est la manière dont elle est abordée qui est décisive, et tout l'enjeu d'une métaphysique phénoménologique est de surmonter l'approche naïve, dogmatique et abstraite de ces « questions “ultimes et dernières” » que sont les questions métaphysiques. Car sans cette ouverture foncière à ces questions qui représentent pourtant pour elle des « problèmes-limite », des *Grenzprobleme*, la phénoménologie ne saurait prétendre être une « philosophie universelle ».

Il faut aussi souligner que ces problèmes d'un type nouveau interviennent de prime abord et essentiellement « à l'intérieur de la sphère monadique »²⁷, dès lors que celle-ci est affranchie de

24 A partir de ces mêmes critères, nous trouverons chez Patočka une distinction entre la phénoménologie et ce qu'il appelle une philosophie phénoménologique : « La philosophie phénoménologique se distingue de la phénoménologie dans la mesure où elle ne veut pas seulement analyser les phénomènes en tant que tels, mais encore en tirer des *conséquences “métaphysiques”* et pose la question du rapport entre le phénomène et l'étant, les étants » (Jan PATOČKA, *Platon et l'Europe*, trad. par Erika Abrams, Paris, Verdier, 1983, p. 41).

25 Hua I, p. 166 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 189.

26 Hua I, p. 182 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 207-208. Cf. Hua I, p. 38-39 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 40.

27 Hua I, p. 182 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 208. Cf. Hua I, p. 39 ; *Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, p. 40.

sa limitation solipsiste et comprise comme intersubjectivité transcendante ou comme communauté des monades. Le tome XLII des *Husserliana*, consacré aux *Grenzprobleme der Phänomenologie* – aux problèmes-limite relative à l'inconscient, à l'instinct et aux pulsions, à la téléologie, à la métaphysique et à l'éthique –, montre en outre que ce franchissement métaphysique à l'intérieur de la sphère monadique n'est pas à comprendre comme un compromis tardif dans la pensée de Husserl : le texte le plus ancien publié dans ce volume, datant du 28 septembre 1908 (datation qui paraît ainsi très précise et certaine) et intitulé par Husserl lui-même « Téléologie, Dieu, possibilité d'une omni-conscience. La téléologie et la métaphysique fondée phénoménologiquement », déploie déjà en toute clarté le passage de la monadologie transcendante à la métaphysique. Il suffira d'en citer un bref extrait :

Métaphysique. Premier niveau : Retour au premier absolu, à l'absolu de la phénoménologie et des sciences phénoménologiquement réduites, la conscience et sa partition en hénades. Deuxième niveau : l'unité des multiples hénades ou monades à travers la téléologie, à travers l'harmonie.²⁸

Le passage à la métaphysique apparaît ici ouvertement comme appelé et suscité par le dispositif monadique lui-même et par la démarche même de la phénoménologie transcendante. Husserl souligne également dans ce texte que dans le flux de conscience d'une monade il y a « quelque chose de facticiel (*ein Faktisches*) », pour parler à ce propos d'une « logique de la motivation métaphysique » qui conduit jusqu'à « Dieu comme entéléchie »²⁹ : ce faisant, la métaphysique phénoménologique de la facticité trace aussi les contours d'une nouvelle pensée théologique.

C'est ainsi depuis le cœur de sa phénoménologie, là où il est question du statut de la subjectivité et de la communauté transcendante, que Husserl est conduit à accorder à la métaphysique un statut autre que celui d'une discipline caduque ou obsolète ou d'une philosophie seconde. C'est parce que la phénoménologie descriptive et constitutive ne saurait prendre en charge et aborder convenablement, non seulement le problème de la facticité égologique (qui ne se laisse pas résorber dans l'*eidōs*), mais aussi, plus généralement, ce que les *Méditations cartésiennes* appellent les « problèmes de la facticité contingente » ayant trait à l'inscription historique et communautaire de la vie monadique, que le recours à une métaphysique proprement phénoménologique est non seulement légitime, mais aussi incontournable. Cette nécessité devient manifeste, nous l'avons vu, déjà et tout d'abord sur le terrain de l'égologie ou de la monadologie transcendante. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que, s'il y a bien un « dépassement » de la phénoménologie en direction de la métaphysique qui s'esquisse ici, il est commandé chez Husserl

28 Edmund HUSSERL, *Husserliana*, vol. XLII : *Grenzprobleme der Phänomenologie. Analysen des Unbewusstseins und der Instinkte, Metaphysik, späte Ethik : Texte aus dem Nachlass (1908-1937)*, éd. par Rochus Sowa et Thomas Vongehr, Dordrecht, Springer, p. 164.

29 Hua XLII, p. 164 et 168. Voir aussi le complément XXIX, daté du début des années vingt, *ibid.*, p. 335 et 336.

en premier lieu par le statut de la subjectivité transcendantale elle-même : c'est autour de l'*ego* que tournent en premier lieu les problèmes-limite de la phénoménologie.

Scénarios post-husserliens : les trois objets de la métaphysique traditionnelle, la facticité et l'événement

Mais il y a, comme nous l'avons suggéré, plusieurs types de « dépassement de la phénoménologie » par la métaphysique – plus précisément, par une métaphysique prise en un sens nouveau, qui a intégré la critique de la métaphysique naïve et dogmatique s'édifiant en dehors de toute validation intuitive, et qui peut donc prétendre être une métaphysique proprement phénoménologique. Or, nous pouvons considérer que cette pluralité des stratégies qui réconcilient la phénoménologie et la métaphysique découle des problèmes-limite particuliers que suscitent chacun des trois anciens objets de la métaphysique spéciale : l'âme, le monde et Dieu. Si, chez Husserl, c'est l'*ego*, l'avatar de l'objet traditionnel de la psychologie rationnelle, qui occasionne de prime abord la mise en place d'une nouvelle métaphysique, phénoménologique, comme métaphysique de la facticité originaire, le monde et Dieu représentent des défis tout aussi importants pour une phénoménologie soucieuse de s'en tenir à un plan d'immanence intentionnelle et à une méthode de validation intuitive. Autrement dit, le terrain de la cosmologie et celui de la théologie pourraient constituer des sols au moins aussi féconds pour faire apparaître la nécessité et le point d'émergence d'une métaphysique phénoménologique.

En ce qui concerne la question de Dieu, cette façon de formuler le problème suggère déjà qu'une approche alternative de ce que Dominique Janicaud a dénoncé comme le « tournant théologique de la phénoménologie française » est légitime et même nécessaire : plutôt que d'un « tournant » de la phénoménologie post-husserlienne, il faudrait parler ici de l'exposition incontournable à une limite de la description qui amorce, sous la plume de Husserl déjà, le passage à une métaphysique phénoménologique. Ainsi, c'est finalement la possibilité même d'une « phénoménologie minimaliste », capable de s'en tenir sans risque de transgression à un plan d'immanence intentionnelle dont la loi unique serait la constitution transcendantale, qui devient problématique. Dans cette perspective, l'ouverture de la phénoménologie à la métaphysique devient susceptible d'être comprise autrement que comme une façon de succomber à « la fascination trop métaphysique de l'originaire » que déplorait Janicaud.³⁰ Mais plutôt que de rouvrir ce dossier trop débattu dans le passé (au sujet duquel, cependant, les textes publiés au tome XLII des *Husserliana* sont susceptibles d'apporter de nouveaux éclairages), nous nous concentrerons dans ce qui suit sur la question du *monde*, ou sur le problème phénoménologique de la cosmologie.

30 Dominique JANICAUD, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Combas, L'Éclat, 1991, p. 62.

Nous pouvons relever plusieurs jalons sur le chemin qui, après Husserl et Heidegger, a exigé de reconnaître que la phénoménologie du monde, loin de se réduire à un versant de la phénoménologie transcendantale ou de l'analytique existentielle, nécessite plutôt d'être prolongée et accomplie sous la forme d'une cosmologie phénoménologique, qui serait elle-même à comprendre comme un versant de la métaphysique phénoménologique de la facticité originaire. L'entreprise d'Eugen Fink et celle de Jan Patočka représentent assurément des avancées hautement significatives dans cette direction. Plus proche de nous dans l'espace comme dans le temps est le « saut » dans la métaphysique qu'accomplit Renaud Barbaras dans *Dynamique de la manifestation* (2013), en faisant valoir un « archi-événement » qui est « l'événement même de la subjectivation »³¹ surgissant dans le monde. Relevons en passant qu'une façon semblable d'amorcer le passage à la métaphysique se trouve déjà illustrée chez Sartre, qui, dans la conclusion de *L'Être et le Néant*, définit celle-ci comme « l'étude des processus individuels qui ont donné naissance à ce monde-ci comme totalité concrète et singulière », pour affirmer ensuite que « la métaphysique est à l'ontologie comme l'histoire à la sociologie ». Selon Sartre, en effet, le « problème métaphysique » s'énonce comme suit : « Pourquoi le pour-soi surgit-il à partir de l'être ? ». La métaphysique est donc concernée par un événement insigne, à savoir « l'apparition du pour-soi » comme « événement absolu qui vient à l'être ».³² Ce faisant, la métaphysique reste malgré tout conforme à la vocation que lui avait assignée Husserl, celle d'une prise en charge de la facticité, comprise toutefois ici non pas comme *fait* ultime mais comme *événement* absolu. Le surgissement du pour-soi (Sartre) ou l'événement de la subjectivation sur fond de monde (Barbaras) répondent à cette caractérisation tout autant que l'apparition du monde comme fait véritablement premier qui ne se laisse pas devancer par l'*ego*.

Tengelyi et la typologie des faits originaires

Nous avons tenu à évoquer rapidement ces quelques tentatives de redimensionner le rapport entre phénoménologie et métaphysique dans le sillage de Husserl afin de pouvoir faire ressortir à présent encore mieux la force et l'originalité de l'entreprise de László Tengelyi dans *Monde et infinité (Welt und Unendlichkeit)*, dont le sous-titre est : *Le problème d'une métaphysique phénoménologique*. Ce livre monumental paru en 2014, peu de temps après la disparition prématurée de son auteur, combine en effet plusieurs approches dont la cohabitation pourrait surprendre, dans la mesure où il conjugue une enquête historique extrêmement dense et fournie qui parcourt la métaphysique occidentale, d'Aristote à Schelling, en mettant à l'épreuve le prisme

31 Renaud BARBARAS, *Dynamique de la manifestation*, Paris, Vrin, 2013, p. 259.

32 Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 2000 [1943], p. 667, pour cette citation et pour celles qui précèdent.

heideggérien d'une constitution ontothéologique de la métaphysique, et un projet systématique dont l'ambition n'est pas moindre, car il s'agit de contribuer à l'élaboration d'une métaphysique phénoménologique dont l'objet ne soit plus l'*être* mais le *monde*.³³ La fidélité et la rigueur exégétique de l'auteur n'excluent donc pas un parti-pris philosophique radical en faveur d'une métaphysique phénoménologique qui rompt avec le cadre heideggérien de l'ontothéologie dans l'exacte mesure où elle érige le monde au rang de fait originaire fondamental et s'accomplit donc éminemment comme une cosmologie phénoménologique.

Ainsi, tout en consacrant des pages très fines à la phénoménologie husserlienne et au type de métaphysique de la facticité originaire sur laquelle elle débouche par certaines de ses avancées, László Tengelyi souligne avec force que les *Urtatsachen* sur lesquels la phénoménologie bute sont nécessairement multiples, et l'un des apports les plus importants de son ouvrage consiste sans doute dans la classification ou la typologie qui en est proposée³⁴ et qui permet, il nous semble, de mieux comprendre la pluralité des stratégies de dépassement de la phénoménologie par la métaphysique. Exposons rapidement cette typologie selon laquelle, en bonne logique husserlienne, le premier fait originaire sera le fait de l'*ego*, la facticité égologique. Vient ensuite le monde, ou plutôt la *Welthabe*, le fait d'avoir un monde – même si cette dernière formulation laisse entendre que la primauté du fait égologique aurait aussi une signification hiérarchique indépassable. Le troisième fait originaire faisant l'objet d'une métaphysique phénoménologique est celui de la communauté transcendante formée par l'intrication intentionnelle des *ego* : bref, le fait de l'intersubjectivité. Enfin, la quatrième *Urtatsache* relevée par László Tengelyi est relative à la téléologie, au fait que l'histoire et plus généralement le devenir de la vie et de la communauté monadique sont traversés par un sens téléologique en vertu duquel le contingent ne s'identifie pas à l'irrationnel et le factuel n'exclut pas une forme de nécessité³⁵ – et c'est à ce niveau qu'une passerelle vers la théologie se laisse découvrir, comme le montrent les textes publiés dans la troisième section du volume *Grenzprobleme der Phänomenologie*, intitulée « Métaphysique: monadologie, téléologie et théologie philosophique ». Plus généralement, on pourrait considérer que la « téléologie universelle » dont parle Husserl déplace et élargit ce que Kant désignait déjà comme le concept cosmique de métaphysique, à savoir la science des fins ultimes de la raison humaine, la *teleologia rationis humanae*.

Avec la typologie des faits originaires proposée par Tengelyi, nous avons assurément à faire à un déplacement significatif de la tripartition traditionnelle des objets de la métaphysique spéciale : l'âme, le monde et Dieu. L'infléchissement le plus important est sans doute celui qui invite à reconnaître à la communauté intersubjective le statut d'une *Urtatsache* de rang égal à celui

33 László TENGELYI, *Welt und Unendlichkeit*, p. 16.

34 László TENGELYI, *Welt und Unendlichkeit*, p. 184-185.

35 Cf. Hua XLII, p. 165.

du fait de l'*ego* (nous ne nous prononcerons pas ici sur l'adoption, tout sauf négligeable, du motif téléologique, qui mériterait une enquête à part entière). Mais il faut aussi noter que le rang premier du fait originaire *ego* est inévitablement ambigu, puisqu'il peut donner l'impression de ne faire qu'élargir le commencement cartésien de la phénoménologie sans le dépasser véritablement.³⁶ Cependant, en se détachant dans une large mesure de Husserl pour se rapprocher plutôt de positions qui ont été défendues dans la phénoménologie française (ou même, avant, par Patočka), Tengelyi propose aussi un correctif à ce cartésianisme rémanent de la métaphysique phénoménologique d'inspiration husserlienne, à savoir la reconnaissance d'un cinquième fait originaire qui n'est autre que celui de l'apparaître lui-même et qui serait en réalité premier.³⁷ Dans cette perspective, le geste décisif d'une métaphysique proprement phénoménologique serait de rompre avec le primat husserlien de l'égoologie et de penser l'*Urfaktizität* ultime autrement que sous le signe de l'*ego*. Or c'est également sous le signe d'une telle rupture que doit être placé le passage d'une phénoménologie du monde, qui étudie les modes subjectifs d'apparaître du monde et s'en tient ce faisant au plan de l'immanence intentionnelle, à une cosmologie relevant de la métaphysique phénoménologique pour autant qu'elle reconnaît au monde lui-même une facticité originaire. En effet, si le monde doit être un fait originaire à part entière, il ne le sera pas simplement en tant que corrélat de l'activité égoologique, en tant que donné pour cette activité et constitué par elle, mais aussi et surtout en tant que, dans sa propre facticité, il devance et conditionne cette même activité. A rebours de la phénoménologie transcendantale, la cosmologie phénoménologique exigera donc de penser plus radicalement et plus rigoureusement l'antécédence du monde par rapport à l'*ego*. C'est dans cette direction que s'avancera, par exemple, la phénoménologie asubjective de Jan Patočka.³⁸

Ce n'est cependant pas cette voie précise que suivront les analyses de László Tengelyi, qui se déploient plutôt dans l'horizon, levinassien, de l'antinomie entre la totalité et l'infini comme toile de fond privilégiée pour penser le monde. Le titre *Monde et infinité* n'est cependant pas à comprendre, en clef levinassienne, comme une alternative : il ne s'agit pas de faire jouer les deux notions l'une contre l'autre, mais de penser « l'ouverture du monde pour l'infinité (*die Offenheit der Welt für das Unendliche*) »³⁹ et de comprendre que l'expérience du monde est simultanément expérience de l'infini. Pour la phénoménologie du monde, l'exposition à l'infinité a donc bien

36 Cf. László TENGELYI, *Welt und Unendlichkeit*, p. 190 : « Durch diese Erweiterung des Bereichs von Urtatsachen geht Husserl sicherlich weit über Descartes hinaus, aber er hält dabei doch am cartesianischen Ausgangspunkt des Cogito fest. »

37 Cf. László TENGELYI, *Welt und Unendlichkeit*, p. 190 : « Erst wenn deutlich wird, dass dem Erscheinen selbst den Charakter einer Urtatsache zukommt, die auf keine höheren Ursachen zurückgeführt werden kann, wird der eigentliche Sinn von Husserls Metaphysik zufälliger Faktizität voll greifbar » ; et plus précisément : « Erst wenn das Erscheinen als Urtatsache betrachtet wird, wird es so fassbar, wie es *von sich selbst* einstellt. »

38 Voir à ce sujet les analyses de Renaud Barbaras dans *L'ouverture du monde. Lecture de Jan Patočka* (Paris, La Transparence, 2011) et les contributions du dossier « Patočka et la question du monde » coordonné par Emilie Tardivel et publié dans la revue *Philosophie* (vol. 118, 2013/3).

39 László TENGELYI, *Welt und Unendlichkeit*, p. 298 et 299.

plutôt la signification d'un passage à la limite, car elle exprime à la fois l'impossibilité d'une totalisation de l'étant mondain et l'impossibilité d'une constitution sans reste du sens d'être du monde. Cette considération suggère, plus généralement, que la question de l'originaire (ou du principe, dirait-on dans un vocabulaire plus classique) et celle de la fin, du *télos*, ne sont pas les seules à engendrer le dépassement de la phénoménologie par la métaphysique, mais qu'il faut également leur adjoindre – ce que la considération husserlienne des *Grenzprobleme* suggérait déjà – la question de la *limite*. On pourrait en effet estimer qu'une des conditions de possibilité et de sens d'une métaphysique phénoménologique tient à la portée et à la signification accordée à la limite, c'est-à-dire aussi, en définitive, à la *finitude*. Nous pouvons aussi invoquer à cet égard la célèbre note de travail de Merleau-Ponty intitulée « Métaphysique – Infini – Monde – *Offenheit* », datée de mai 1960, que László Tengelyi ne cite pas (sauf omission de notre part), mais qui aurait pu servir sa démonstration. Merleau-Ponty y écrit : « Je suis contre la finitude au sens empirique, existence de fait qui *a des limites*, et c'est pourquoi je suis pour la métaphysique. Mais elle n'est pas plus dans l'infini que dans la finitude de fait ».⁴⁰ A l'antinomie insoluble du fini et de l'infini, Merleau-Ponty entend en effet opposer le concept d'*ouverture*, qu'il définit comme une « finitude *opérante* », c'est-à-dire, comme une limite dont la transgression potentielle est toujours imminente, voire en cours de réalisation. Être pour la métaphysique veut dire ici non seulement, comme le disait Kant au § 57 des *Prolégomènes*, se tenir sur la limite (celle, en l'occurrence, du champ phénoménal ou du champ d'immanence phénoménologique), mais s'exposer au passage à la limite, à l'éclatement de la limite, et être dans l'ouvert.

*

Revenons à présent, en guise de conclusion, à nos deux questions de départ : pourquoi la phénoménologie viserait-elle à dépasser la métaphysique ? Et pourquoi la métaphysique servirait-elle, sinon à dépasser, du moins à compléter la phénoménologie ? Pour répondre à la première d'entre elles, nous avons montré, dans un premier temps de notre propos, que si la neutralité métaphysique de la phénoménologie husserlienne peut être comprise comme solidaire d'une forme de positivisme, il s'agit d'un positivisme paradoxal qui ne vise qu'à libérer la sphère du donné en allant au-delà de l'effectif, vers l'*eidós* et le possible. A cet égard, comme nous l'avons relevé, Husserl partage avec (voire, transmet à) Heidegger une conception de la métaphysique comme dominée par le primat de l'effectivité, de la *Wirklichkeit*. Mais si elle aboutit à instituer une certaine préséance de l'*eidós* sur le fait, la phénoménologie husserlienne ne saurait éluder pour autant (et c'est là que s'amorce la réponse à notre seconde question) la question de la facticité dans ce qu'elle a de proprement originaire et irréductible, question qui fait irruption au cœur même de l'égologie transcendantale et invite à concevoir une forme de métaphysique proprement phénoménologique :

40 Maurice MERLEAU-PONTY, *Le visible et l'invisible suivi de notes de travail*, Paris, Gallimard, 1964, p. 305.

une métaphysique qui ne soit plus simplement une discipline dogmatique ou une philosophie seconde du factuel subordonnée à l'eidétique, mais bien une métaphysique de la facticité transcendante ou des faits véritablement originaires. La possibilité d'une telle métaphysique ne saurait cependant s'attester sur le terrain de la seule égologie, car, comme nous l'avons également suggéré, les deux autres objets traditionnels de la métaphysique spéciale : *Dieu* et le *monde*, sont également susceptibles d'exposer la phénoménologie à ses limites, et y introduisent même des nouvelles considérations relevant de l'*Urfaktizität*, comme celle de la « téléologie universelle » ou de l'apparaître en tant que tel. C'est parce que la phénoménologie, dans sa vocation d'être une philosophie universelle, ne peut éviter de se confronter à de tels problèmes-limite qui font vaciller les cadres de la description eidétique et de la constitution transcendante, que la métaphysique phénoménologique est autre chose qu'un oxymore. Sa possibilité dépend en dernière instance de l'hétérogénéité foncière et irréductible de l'ordre des faits, de l'écart qui sépare la factualité des faits mondains de l'archi-facticité des faits originaires et qui déstabilise, ou en tout cas remanie profondément, le partage modal de la contingence et de la nécessité.